

# Premiers articles

5 novembre 2011

Victoria, Éléonore et Galla

Titre ?

Une nouvelle mode semble en passe d'être lancée après la folie des Flashmobs l'an passé, durant l'été dernier, des employés ont fabriqués des collages représentant des héros de jeux vidéo sur les fenêtres des bureaux.

Les journées sont parfois bien longues au travail, et nul doute que beaucoup aimeraient être ailleurs, notamment en période estivale.

Une assez bonne amorce, mais l'ordre des phrases pourrait être revu, ainsi que leur longueur (parfois excessive).

Ubisoft et BNP Paribas, deux sociétés basées à Montreuil en Seine Saint Denis, ont eu l'idée originale pour amuser leurs journées de s'affronter à coups de Post-it, grâce à l'imagination, au talent, et à la créativité de leurs employés respectifs.

Amuser leurs journées : emploi impropre, verbe à revoir. Égayer ?

C'est une guerre qui est belle et bien lancée. Cela fait plus de trois mois maintenant que les vitres des deux immeubles face l'un à l'autre sont occupées par de curieuses mises en scène et par d'invraisemblables personnages. Des collages spectaculaires qui auréolent les deux sociétés et où des personnages tels que Mario, Bowser, Donkey Kong, PacMan, Link, etc, viennent colorés les fenêtres des divers services des deux entreprises.

Elle se généralise de plus en plus, d'autres firmes à travers Paris ont suivi le mouvement peu à peu comme par exemple la Société Générale, GDF Suez, et bien d'autres firmes du quartier de la Défense.

- Elle : le pronom est trop éloigné du GN qu'il reprend.
- de plus en plus : redondant avec le verbe qui précède.
- Firmes : terme très anglo-saxon.

Un divertissement rafraîchissant et qui devrait faire bien des émules dans les prochaines semaines car quelques sociétés dans le même quartier commencent elles aussi à se prendre au jeu. Le mouvement semble même se développer en province comme par exemple à Angers.

Une idée originale, amusante, qui permet de faire des rencontres comme il y a quelques jours lors d'un pique-nique entre certaines sociétés participantes. Attention, ces oeuvres ne sont pas forcément du goût de tous les patrons, certains ayant fait décrocher les personnages, ni même de certains comptables qui voient les budgets post-it s'envoler.

Si vous aussi vous vous ennuyez au travail, ou si tout simplement vous avez envie de vous offrir un vrai moment de rire entre collègues, sortez vos post-it et faites à votre tour preuve d'imagination.

- Plus d'infos sur le pique-nique ?
- Bonne fin : défi lancé au lecteur. Mais nous adressons-nous à des personnes qui évoluent en entreprise ? Ne faudrait-il pas concevoir une conclusion qui lance un défi à nos lecteurs ?

On pensait que ce n'était qu'une mode estivale, coller de simples post-its sur ses fenêtres de bureau et créer des personnages avec ceux ci, pour impressionner l'entreprise d'en face; ce la continue. Il est dit que les entreprises continuent de faire "joujous".

Débuté cet été à la porte de Montreuil, le conflit amical n'en reste pas là et devient une guerre nucléaire. Le géant AREVA a voulu envoyer un message à son voisin d'en face, l'agence Fred Farid, pour répondre, sorti les grands moyens techniques, avec un envoi en vidéo, un mode de réponse non classique, de post-it dans le ciel parisien.

La guerre des post-it, déclarée cet été à Paris, a vite débarqué au Luxembourg. Jusque-là confinée aux banques, la guerre semble s'étendre. L'association Archipel a déclaré «l'état de guerre post-it», à Tétange.

Les petits papiers de couleur suivent aussi l'air du temps sur les vitres de Regus, boulevard Royal, à Luxembourg-Ville.

Après les personnages de dessins animés, de jeux vidéo, voici les «fresques» ... d'actualité. Une petite citrouille d'Halloween s'affiche sur une fenêtre de Regus, boulevard Royal.

Cette guerre de petits papiers s'attaque maintenant aux fêtes.

On dit que la "post-it war" n'est pas fini... Il faut maintenant faire attention aux vitres dans Paris, celle-ci nous réserveraient bien de belles surprises.

- Cette deuxième partie est assez bien rédigée : mais pourquoi recommencer l'article alors qu'il semblait fini ? Synthétisez le tout, retenez le meilleur.
- Orthographe : attention à certains participes passés et à certains infinitifs.

Avez-vous pensé à prendre ou à chercher des photos qui illustreraient l'article ?

Léa et Nine

Titre ? (le titre de l'expo ne saurait suffire.)

Des Jouets et des Hommes.

L'exposition Des Jouets et des Hommes qui a lieu au Grand Palais jusqu'au 23 janvier prochain met en scène le rapport qu'a l'Homme aux jouets, de l'Antiquité à nos jours. De la poupée en terre cuite à la poupée Dora l'exploratrice en passant par les petits soldats de plomb les stars des nos enfances ont tous répondu à l'appel. Regroupés par thèmes dans huit salles, chacun des jouets rend compte de sa « fonction de divertissement » et de sa « richesse symbolique » promises au début de l'exposition.

Le début est très bien... mais pas pour un début. Il manque une amorce, une ou deux phrases qui aillent chercher le lecteur en jouant sur la surprise, sur l'humour, sur l'image... A fortiori avec un tel sujet.

Les déambulations dans ces salles du grand Palais offrent au visiteur arrière goût d'enfance. Grâce à ces teddybears, poupées en tout genre, robots, véhicules ayant marqués plusieurs générations. Vous retrouverez avec joie votre enfance passé. Tout au long des salles se trouvent des explications très intéressantes et complètes sur la vie et l'histoire de ces fameux jouets et montre non seulement l'importance du rôle de l'enfant « Un jouet n'existe vraiment que par la magie qu'on lui insuffle », mais aussi l'influence très certaine que le jouet peut avoir sur l'enfant. La volonté de susciter des vocations (notamment celle d'être prêtre, à la séparation de l'Etat et de l'Eglise), de faire de futures hommes forts, et de futures bonnes mères au foyer et également très présente dans l'industrie du jouet, surtout au XIXème siècle. Vous pourrez ainsi partager un moment ludique et éducatif avec vos enfants à travers ce monde du jouet reflet miniature des sociétés passées.

- « Vous retrouverez... » : attention, vous quittez le genre journalistique pour gagner le genre promotionnel. Le journaliste se met à la place de son lecteur (deux façons, souvent, de le faire : la troisième personne - le visiteur / les visiteurs retrouve(ront) - ou le « on » de la troisième personne à valeur généralisante - on retrouve... -).
- Faites-nous déambuler ! L'énumération (teddybears...) pourrait être complétée par d'autres détails, avant de passer à la très pertinente analyse qui suit.

Seul bémol : les animations holographiques de Pierrick Sorin qui ponctue chaque salle. Entre gags faciles, vidéos inadaptées, l'exposition peut prendre une autre tournure pas si enfantine. L'exposition s'achève avec ce message : « Il faut y renoncer sous peine de ne pas grandir » dans une salle chaotiques ou trône un autodafé de jouets.

À quoi ressemble cet autodafé ?

Ne serait-ce que pour la dimension sociale et le retour en enfance, cette exposition est à voir de 7 à 77 ans, même si les animations gâchent, selon nous, un peu le plaisir.

C'est très bien de nuancer. Mais votre article doit se terminer sur la note que vous souhaitez voir retenue par le lecteur : positive ou négative ? Vous pourriez, par exemple, commencer votre phrase par « même si... », pour achever sur la première partie de la phrase. Si, en revanche, vous souhaitez clairement conclure sur l'aspect décevant des animations, préférez une phrase complète plutôt qu'une concessive, comme ici.

- L'expo. semble avoir une double dimension : ludique (le plaisir, l'enfance retrouvée) et didactique (la place du jouet dans la société). Si je vous ai bien lues, essayez de rendre encore mieux compte de cette double vocation, peut-être en ne mêlant pas toujours les deux dimensions dans vos paragraphes, mais en consacrant un temps à chacune.
- Quelques fautes d'orthographe à corriger (revoyez les accords en particulier).
- Quelques doubles espaces à traquer.
- Une illustration à proposer ?

- Mentionnez les références de l'expo. à la fin de l'article, quitte à vous répéter. Prévoyez également un lien vers le site.

Nine Perrard et Léa Kaminske

Claire ? Edwige ? Julien

## LA MARCHÉ DU PS VERS L'ELYSEE

La bataille présidentielle a commencé. Face à la vague rose qui a déjà engloutie le Sénat, l'UMP lance une contre offensive médiatique afin de minimiser l'impact des primaires socialistes.

25 septembre 2011, date mémorable pour la gauche car elle obtient pour la première fois depuis la 5<sup>ème</sup> République la majorité au Sénat. Suite à cela, les sympathisants de gauche, galvanisés par cette victoire, se regroupent pour les primaires socialistes. S'en suit une victoire de François Hollande, l'homme fort de la primaire face à une Aubry vide, qui remplace par procuration DSK absent suite à l'affaire du Sofitel. Mais où va s'arrêter le PS ? Déjà 3 millions d'électeurs sont allés aux urnes durant les primaires. Mais selon Franck Riester, député UMP de la 5<sup>ème</sup> circonscription de Seine-et-Marne « l'attitude d'Hollande, c'est l'indécision et l'ambiguïté ». Cette opinion est partagée par toute la droite qui n'a d'ailleurs aucun candidat officiel.

- 5e République > Ve République (par convention).
- Tu fais de la victoire de F. Hollande une quasi conséquence de la victoire de la gauche au Sénat : c'est contestable.
- Il est difficile de cerner l'angle de ton article. Le début du 1er paragraphe fait penser que c'est sur la contre-offensive de l'UMP que ton article est centré, mais la suite dément cette impression.
- « Aubry vide » : l'opinion n'est pas interdite, heureusement, mais elle suppose un engagement collectif de la rédaction (au même titre qu'un éditorial), et elle doit s'appuyer sur des arguments.

Fort heureusement pour la droite, les socialistes ne semblent pas suivre le vieil adage qui dit que l'union fait la force. Leur instabilité va-t-elle leur jouer un mauvais tour comme par le passé ?

De quelle instabilité parles-tu ? À quel conflit fais-tu allusion précisément ?

Bien que la gauche soit donnée gagnante aux présidentielles, rien n'est encore fait : beaucoup d'électeurs indécis attendent le face à face entre Hollande et le candidat de droite.

S'annoncent donc 7 mois palpitants qui vont passer extrêmement vite pour la droite comme pour la gauche. Les pièces sont déjà placées, pour remporter la partie il ne reste plus qu'à les bouger.

Bonne fin sur le plan de la formulation. On pourrait ajouter : « bien les bouger (ou déplacer) », car tout le monde les bougera, or il n'y aura qu'un vainqueur.

Globalement, ton article se heurte à deux écueils :

- il est un peu daté... tu n'y peux rien, le projet de journal avance moins vite que l'actualité pour le moment, mais tout journaliste tient compte du rythme de parution qui est celui de son support ;
- son statut n'est pas clair : éditorial (mais la rédaction peut-elle s'engager ainsi ?) ? chronique (mais qu'apporterait-elle que n'ont pas déjà mis en évidence les chroniques de nos concurrents ? que dit-elle de neuf ?) ?

En fait, il est trop peu « anglé » : il ne semble pas écrit par un lycéen pour le public que nous sommes choisis. Or tu aurais pu choisir comme angle la dimension « palpitante », autrement dit, l'aspect théâtral de la « bataille présidentielle ».

En revanche, son début et sa fin sont bien construits : il y a un effort d'amorce et de chute intéressant.

Béatrice et Anastasie

*Le gras adopté pour les questions (bonne initiative) a été perdu au copier-coller, mais il vous aurait de toute façon fallu le refaire sur le net.*

*Les images ne figurent pas ci-dessous : vous verrez comment les insérer efficacement dans l'interface de gestion du site.*

### **35<sup>ème</sup> Salon national des artistes animaliers.**

**Titre : celui du salon ne peut suffire, donnez un nom à votre article.**

Humour, talent et imagination étaient au rendez-vous à Bry-sur-Marne, au Salon national des artistes animaliers.

**Très bon chapeau.**

Ouf ! La succession des grands artistes animaliers du passé (Oudry, Barye, Pompon) est assurée. Nous avons pu le vérifier au 35<sup>ème</sup> salon national des artistes animaliers qui s'est tenu à Bry sur Marne du 17 septembre au 16 octobre.

- Très bonne amorce, avec une implication des journalistes, et une ouverture familière susceptible de créer une certaine connivence avec le lecteur.
- Une nuance cependant : votre lecteur idéal connaît-il Oudry, Barye, Pompon ? Est-il familier des artistes animaliers ? L'expression elle-même (assez étonnante, quand on y pense), avez-vous pensé à ce qu'elle a, précisément, de paradoxal, de surprenant, d'intéressant ? Mettez-nous en appétit, mais n'oubliez pas quelques rappels culturels utiles pour votre lecteur.

L'exposition présentait deux artistes d'honneurs : le sculpteur Pascal Masi et l'aquarelliste Marie Hélène Stokking, ainsi que de nombreux autres artistes animaliers actifs aujourd'hui.

Bronzes, résines, terres cuites, file de fer, huiles, aquarelles, pointes sèches, calligraphies... : vingt-sept techniques différentes étaient ainsi présentées pour le plus grand plaisir du public venu nombreux.

Le visiteur passe sans cesse des univers sauvages de la jungle et de la banquise à celui plus familier de la ferme ou plus hermétique de l'onirisme dans un tourbillon de couleurs, de formes, d'émotion et d'humour.

**Attention à l'emploi du présent de narration : il est intéressant, mais passe parfois mal, comme ici. « Le visiteur passe » > « Le visiteur pouvait passer ».**

Les 2 poules de Marie-Hélène Stokking, serrées l'une contre l'autre, aux plumes bouffantes, l'œil acéré sont des commères dont on imagine la langue bien pendue et acérée.

- 2 > deux (toujours en lettres jusqu'à douze, par convention).
- Même remarque que précédemment sur le présent (phrase ci-dessus, paragraphe ci-dessus).

Tchatchacha et P'tit rock de Masi sont des ours polaires en bronze qui semblent utiliser la banquise comme piste de danse. Le manchot empereur du même auteur pourrait quant à lui, compte tenu de sa présence imposante, s'appeler Napoléon. Plus émouvant sont les gnous, lors de leur migration en Tanzanie, quatre gnous qui se suivent, l'un regardant droit devant lui, le second la tête légèrement baissée, le troisième broutant et le quatrième musardant et regardant derrière lui, vers la terre qu'il quitte.

**Revue de détail très bien menée.**

Evoquons encore « bling bling » l'autruche grandeur nature aux riches parures de bijoux précieux. Et puis il y a la grenouille de Jean-Luc Tisserand, intitulée « inquiétudes climatiques ». Mi-animal, mi-homme, elle semble méditer sur le réchauffement de la planète dans la pose du penseur de Rodin.

Ci-dessous, et dans l'ensemble du texte, attention aux doubles espaces laissés par mégarde.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer des exposants sculpteurs : Pascal Masi, invité d'honneur et titulaire du prix Edouard Marcel Sandoz dont l'œuvre nous a semblé particulièrement riche et variée et Jean-Luc Tisserand dont l'humour raffiné nous a séduits.

- Dans un journal papier, il y aurait deux articles. Souvenez-vous : un angle, un genre journalistique, un article. On aurait donc le compte-rendu du salon (genre : critique) puis l'interview. Ici, vous êtes entre les deux.
- Sur internet, le plus efficace sera de mentionner « (lire l'interview de Pascal Masi et Jean-Luc Tisserand ») dans le compte-rendu, lorsqu'apparaît l'un des deux noms, et de faire un second lien au bas de l'article.
- Enfin, votre effort de transition vous a fait perdre de vue la nécessité de conclure votre article par un « appel au lecteur », une chute, quelque chose qui invite le lecteur à aller plus loin, ou qui soit la note finale qu'il mémorisera après sa lecture.

Regards croisés : 4 questions posées à Pascal Masi et Jean-Luc Tisserand

Pascal Masi

-Pourquoi avez-vous choisi de représenter des animaux ?

J'aime la contemplation. Les animaux m'inspirent alors que je ne pense pas avoir grand-chose à dire dans la figuration humaine où beaucoup de choses ont été faites. Les animaux ont été moins traités, c'est donc un sujet plus original dans lequel il est possible d'innover.

-Vous sculpez surtout des animaux sauvages (lions, ours, rhinocéros, panthère...).

Pourquoi préférez-vous ces animaux ?

Je trouve chez les animaux sauvages une beauté que j'ai envie de reproduire. Je cherche également l'originalité en représentant des animaux qui ne l'ont pas beaucoup été. Les dindons et les gnous, par exemple, sont des animaux que l'on retrouve rarement en sculpture.

Il s'agit aussi souvent de coups de cœur lors de rencontres : j'ai pu voyager et voir réellement ces animaux, j'ai assisté entre autre à la migration des gnous qui m'a touché et inspiré.

-A partir de quels modèles travaillez-vous ?

Je travaille à partir d'animaux que j'ai vus mais également d'images trouvées dans des livres ou sur internet. Je regarde aussi des documentaires animaliers. C'est une chance pour les sculpteurs d'aujourd'hui d'avoir accès à une ressource iconographique aussi gigantesque.

-Vous utilisez énormément le bronze. Pourquoi cette technique plutôt qu'une autre ?

Le bronze est une matière noble qui permet beaucoup de choses que d'autres matériaux ne permettent pas. Par exemple on peut faire tenir un gros bloc en le rattachant au socle par une toute petite partie de la sculpture. Le bronze offre une grande liberté du volume.

Bravo pour vos questions, qui suivent une progression pertinente et conduisent à des réponses intéressantes.

Jean-Luc Tisserand

-Pourquoi avez-vous choisi de représenter des animaux ?

La création est quelque chose qui vient de soi, on est guidé. Quand je commence une sculpture je sais déjà ce que je vais faire, je l'ai dans la tête. La sculpture animale évoque le respect, la nature dans son sens le plus beau. La représenter s'impose à moi.

**Vous posez la même question : croisez alors réellement les regards des deux artistes en glissant la réponse de JLT sous celle de PM. Sans cela, c'est redondant.**

-Au salon des artistes animaliers, vous exposez une grenouille. Vous avez aussi réalisé des éléphants, des chiens, des chevaux... Pourquoi ces animaux-là ?

**La question est une variante bien trouvée de celle posée en 2) à PM. Néanmoins, là aussi, réécrivez-les pour les mettre à la suite l'une de l'autre : « Pascal Masi, vous sculptez surtout... » ).**

Je pense qu'on est aujourd'hui le produit de ce qu'on a été par le passé. Moi j'ai fait des rencontres, j'ai vécu des choses qui m'ont façonné et aujourd'hui je fais ce qui s'impose à moi.

La grenouille du salon est liée avec l'endroit où elle est exposée. Je l'ai faite pour ce salon parce que je trouvais que l'humour n'était pas assez utilisé dans l'art animalier. Les animaux ont commencé à être représentés en sculpture au XVIIIème siècle. Aujourd'hui c'est quelque chose de classique c'est pour ça que je cherche à me détacher de la représentation classique de tel ou tel animal en passant par un biais humoristique. Pour la grenouille je n'ai pas cherché à représenter une grenouille parfaite mais j'ai voulu faire un clin d'œil à Rodin. L'évocation de la météo appelle la dégradation de la planète.

-A partir de quels modèles travaillez-vous ?

**Même remarque que précédemment. Il faudra songer à inclure le nom des artistes avant leur réponse.**

Je regarde sur internet pour trouver des éléments morphologiquement correspondant. J'interprète ce que je vois, je ne suis pas exactement figuratif, je ne me vois pas faire les animaux comme ils le sont vraiment mais il me faut une base : quand il voit ma grenouille, le spectateur ne doit pas remarquer tout de suite que ce n'est pas une grenouille réaliste.

-Comment choisissez-vous vos techniques et pourquoi choisissez vous celles là ?

Je ne peux pas travailler sans avoir le désir de comprendre. Je ne pense pas être doué mais je suis travailleur. J'ai commencé avec la pierre. Comme je faisais des choses assez fines, on m'a conseillé la terre. J'ai ensuite travaillé le bois, le verre, le bronze... Jusqu'à ce que je trouve ce qui me correspond, ce que je suis.

Jean-Luc Tisserand exposera au Carrousel du Louvre en décembre prochain.

Inquiétudes Climatiques

Jean-Luc Tisserand

Grande Maternité éléphantine

Pascal Masi

Nicolas, Lorenzo, Marie ?

- À première vue, c'est ce qu'on appelle un dossier, c'est-à-dire plusieurs articles sur un même sujet : les origines, le déclin pourraient à la limite faire partie d'un même article, dans la mesure où ils relèvent d'un même angle : l'histoire de la peine de mort.
- Le terme « d'utilité » paraît mal choisi ; de même, celui de « défauts », cela pour une raison simple : vous êtes des lycéens français qui écrivez dans un pays où l'abolition a été votée. Autrement dit, nous ne pouvons nous mettre en position de juger de l'utilité de ce que notre pays a aboli ; et c'est un bel euphémisme que de se pencher sur les défauts de ce châtement.
- Mais à l'évidence, ce sont là des abus de langage : avez-vous voulu dire quelque chose du genre : « Une efficacité contestée » pour « l'utilité de la peine de mort », par exemple ?

Pour améliorer votre dossier, quelques conseils :

retravaillez les titres, en pensant chaque article comme un tout et la partie d'un tout (le dossier) ;

trouvez une justification à votre dossier dans l'actualité (sinon, pourquoi parler de la peine de mort, là, comme ça ?)

Titre ?

## I ) Les origines de la peine de mort

Voilà maintenant 30 ans que la peine de mort a été abolie en France, mais d'où remonte cette tradition qui fut autrefois une condamnation des plus courantes, et ceci sur l'ensemble de la planète. C'est une sanction pénale qui remonte à l'Antiquité, elle est présente dans des textes juridiques anciens comme le code d'Hammourabi, l'un des plus anciens textes de loi presque complet (vers 1750 av. J.-C.).

Le but principal de la peine de mort est de mettre hors d'état de nuire les citoyens qui ne respectent pas les règles de vie de leur communauté par des crimes graves. La mort étant effrayante comparée aux autres peines, c'était le plus grand moyen de pression et de dissuasion pour les criminels. Il existe des moyens différents d'exécutions comme la pendaison, la guillotine, l'électrocution, l'exécution à l'arme à feu...

Si l'on prend le cas de la France, la peine de mort a été remise en question seulement qu'en 1757 à Paris, sous le règne de Louis XV mais ce n'est qu'en 1981 sous le règne du président de la République François Mitterrand que sera vraiment abolie la peine de mort.

## II ) Le déclin de la peine de mort dans le monde

Dans le monde, la peine de mort perd de son importance, en effet en 1977 seulement 16 pays l'avaient abolie, de nos jours l'on compte environ 99 pays. Il y a eut une importante augmentation du nombre de pays contre cette peine.

Cependant certains pays l'ont abolie mais ils n'ont exécuté personne pendant plus de 10ans voir même 20ans plus tôt.

Par exemple aux Etats-Unis, elle n'a toujours pas été abolie mais elle est remise en question depuis l'exécution de Troy Davis le 21 septembre 2011, dans l'Etat de Géorgie au sud-est des Etats-Unis, ce qui a relancé le débat sur cette peine capitale.

Les pays qui ont abolis la peine de mort font en général pression sur les autres sous la forme d'une tendance internationale, pression qui d'ailleurs a marché plus d'une fois,

comme nous le montre la Turquie qui a aboli la peine capitale dans l'espoir de rejoindre l'Union Européenne.

### III) L'utilité de la peine de mort

Malheureusement, la peine de mort recèle tout de même certaines utilités, c'est un moyen qualifié « radical » qui élimine « à vie » la récidive, même si cela peut mener à un gâchis de qualités humaines ( comme on peut le voir dans l'exemple de Philippe Maurice qui reçut le veto présidentiel de Mr Mitterrand, et qui est aujourd'hui reconnu comme un grand historien ).

- Soyons très clairs : nous publions sur un support accessible à tous. Dans ce cadre, il est possible de *parler* de la peine de mort, mais pas d'en *débattre* (mais cela vaut pour un travail en classe également). Or la première phrase ici va dans le sens d'une réouverture du débat.

- Philippe Maurice : voilà un angle !

La condamnation à mort permet également d'éviter la pression sur la population, et lorsqu'un meurtrier est exécuté, les gens peuvent se sentir plus libres et moins menacés.

*Ce sont là des opinions non étayées d'arguments : sur quoi vous fondez-vous ?*

La peine de mort est aussi un moyen de pression phénoménal sur les potentiels meurtriers, les tueurs et autres qui pourraient à tout moment se retrouver face à ce couloir duquel on ne réchappe pas. Certains procureurs américains disent même que la promesse d'une condamnation à vie peut pousser certains criminels à se confesser, à dénoncer leurs complices, ou alors encore à retrouver des victimes disparues... c'est en quelque sorte de la torture psychologique.

### IV) Les défauts de la peine de mort

La condamnation est souvent critiquée arbitraire et dans plusieurs pays, comme certains états américains par exemple, les jurés sont tirés au sort et la condamnation à mort n'est appliquée que si tous les jurés votent pour, ce qui a pour effet de condamner certains meurtriers qui n'auraient commis qu'un meurtre, et d'emprisonner à vie certains autres tueurs en série, qui seraient beaucoup plus dangereux.

Le temps d'incarcération qui permettait à l'accusé d'être gracié ( 90 jours en Angleterre, et 1 an en France ) n'agit plus désormais sur l'avenir des accusés, qui peuvent rester en prison quelques dizaines d'années avant leurs exécutions, ce qui est jugé dégradant et humiliant par la Cour Européenne des Droits de l'Homme et si certains pays comme la Jamaïque ou d'autres pays aux Caraïbes ne dépassent pas 3 à 5 ans, le fait d'imposer une limitation en temps aux Etats Unis aurait pour effet final de supprimer la peine de mort.

*Il y a beaucoup de choses intéressantes dans votre article, mais il n'est pas suffisamment « anglé ». Tantôt vous donnez votre avis (« moyen de pression phénoménal »), sans qu'il soit toujours suffisamment étayé, tantôt vous donnez des informations (à la fin, par exemple, même si le propos manque de clarté). Le travail de sélection qui préside à tout article réussi est inachevé ici. Or vous aviez des angles : l'histoire de la peine de mort (vous esquissez un angle très intéressant d'ailleurs : le lien entre peine de mort et torture, selon l'instrument utilisé pour le châtiment) ; les derniers Français exécutés, dont Philippe Maurice ; le déclin de la peine de mort dans le monde (est-il inéluctable, comme l'affirme R. Badinter, ou cela relève-t-il d'une foi personnelle ?). Vous auriez pu aussi vous demander : quels arguments les derniers défenseurs brandissent-ils ? Pourquoi rencontrent-ils (encore) un certain écho ? Sur quoi se fonde le maintien de la peine de mort dans les pays qui ne l'ont pas abolie ?*